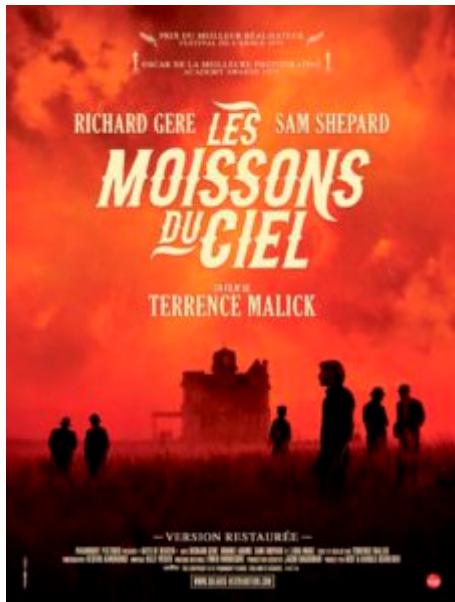


# Ciné Clep : Les Moissons du ciel



**Mercredi 18 avril 2018 à 20h15**

**Au Théâtre à Moustaches**

**1 bis place Saint Jacques Compiègne**

**Drame**

**Réalisé par Terrence MALICK (1978)**

**Avec :**

Avec Richard Gere (Bill) , Brooke Adams (Abby) , Linda Manz (Linda)

# Synopsis

Ouvrier dans une aciéries, Bill s'enfuit de Chicago, emmenant avec lui sa jeune soeur, Linda, et Abby, sa compagne. Tous trois arrivent au Texas au moment où commencent les moissons. Ils sont embauchés chez un riche propriétaire terrien, Chuck. Celui-ci remarque bientôt la beauté d'Abby, que Bill, pour simplifier les choses, fait passer pour sa soeur. Bientôt, le paysan improvisé apprend que Chuck est condamné par la maladie. Sans aucun état d'âme, il pousse Abby à répondre aux avances de Chuck. Un mariage est bientôt projeté pour sceller leur union. Toutefois, avec le temps, Abby finit par s'attacher à cette étrange personnalité, au grand désespoir de Bill...

# Critique

Par Louis Guichard (Télérama)

Le deuxième film de Terrence Malick est l'une de ces œuvres qui semblent restituer le nuancier intégral des sentiments humains. C'est une histoire de conquête et de chute, d'amour et d'abjection, de jeunesse et de mort. Pourquoi Richard Gere, ouvrier sans toit, flanqué d'une petite soeur encore enfant, fait-il passer son amante pour son autre soeur, lorsqu'il se fait engager pour les moissons, l'été 1916, à la ferme texane de Sam Shepard ? De ce mensonge naïf découlent catastrophes intimes et dérèglements cosmiques. Un mélodrame des champs au goût d'apocalypse. Une mythologie incandescente de l'Ouest. Une allégorie du bonheur impossible.

Les paysages des confins, les images impromptues de végétaux ou d'animaux renvoient les personnages au dérisoire de leurs tourments. Mais Les Moissons du ciel confirment aussi Malick comme un immense cinéaste des visages. Ceux de Gere et de Shepard, les deux rivaux mimétiques, le rude et le fin, sont filmés comme jamais ils ne l'avaient été ni ne le seront ensuite. Les deux acteurs ne sont pas seulement au sommet de

leur éclat juvénile. Chacun à son tour, seuls dans des lumières de paradis perdu à couper le souffle, ils expriment quelque chose de métaphysique. La reddition en douceur des hommes à leur destin violent. A la fois l'instant d'éternité et la fêlure fatale.